

ment les uns pour les autres à l'ombre du même drapeau. Il faudra un jour écrire la "chronique des Marges".

Montfort fut un des tout premiers venus au Naturisme. A sa mort, Bouhéliier ne se le rappelle pas sans nostalgie :

"Lorsque j'ai, pour la première fois, rencontré Montfort, il devait avoir à peine dix-huit ans. Le lycée Condorcet le comptait au nombre de ses élèves. Maurice Le Blond, qui s'y était lié avec lui, m'avait entretenu de son camarade. Ils fréquentaient tous deux la classe d'Izoulet et ils préparaient leur philosophie. Je n'étais que de quelques mois plus âgé que Montfort et que Le Blond.

"Tout ce qui sentait l'artifice et le frelaté excitait l'antipathie de Montfort. Vers 1896, la vogue allait au symbolisme, à la littérature ésotérique, aux fantasmagories du style mallarméen, à la poésie des licornes et des lis. Montfort, qui adorait la vie dans sa simplicité et dans sa grâce, ne pouvait trouver à son goût les modes d'expression hermétiques d'alors. (...)

"Il était dans la ligne de Montfort de se rapprocher du groupe naturiste. Ce dernier ne tendait qu'à retrouver partout la vérité virginale de la vie, l'innocence merveilleuse des vieux âges. Montfort est donc venu vers nous et, durant quelques années, il a été l'un des pionniers de la pensée naturiste".

Il est aussi dans sa nature de n'être pas à la chaîne, son esprit volage s'envola sur d'autres clochers.

En 1936, une nuit de décembre, un voyageur endormi dans le train de Port-Vendres, ne s'éveille pas, c'est Montfort parti pour un plus long voyage.

Léopold Saint-Brice



MICHEL ABADIE

POETE ORPHIQUE

L'éclatante figure de Saint-Georges de Bouhéliier risque bien de laisser dans l'ombre les amis qui l'entouraient dans le mouvement littéraire qu'il animait. Cette haute stature, qui domine si nettement le Naturisme, ne doit pas nous faire oublier qu'il regroupa des critiques perspicaces comme Maurice Le Blond et des poètes dignes d'intérêt comme Albert Fleury et Michel Abadie. Pour l'heure, qu'il suffise d'évoquer la mémoire de ce dernier.

L'existence de Michel Abadie n'offre guère de mystère; sa vie s'est écoulée calme et tranquille au coeur de la province. Né en 1866, à Ayzac-Ost dans les Hautes Pyrénées, il connaît une enfance heureuse dans le domaine dont son père est jardinier-régisseur. La splendeur de la vallée d'Argelès éveille son enfance à la beauté du monde; et ces impressions des jeunes années demeureront dans ses yeux éblouis à jamais. Comme on remarque ses dons intellectuels, ses parents l'envoient poursuivre ses études au lycée de Tarbes, où il reste quatre ans. Hélas! des revers de fortune le contraignent à interrompre ses études. A Tarbes avait-il pu se

lier d'amitié avec Laforgue, comme l'affirme Maurice Le Blond ? (1) Cela paraît improbable, sinon impossible. Abadie arrive à Tarbes en 1876; or, c'est l'année même où Laforgue part pour Paris, où il va résider jusqu'en 1881; et, au moment où sa famille revient à Tarbes, Laforgue part comme lecteur en Allemagne. Les deux jeunes gens n'ont pas pu se rencontrer. Pour vivre, on propose à Abadie un poste d'instituteur-adjoint à Bourges pour l'année 1885. Il n'y reste qu'un an, tant la nostalgie des Pyrénées se fait grande. Revenu dans son pays, il écrit dans divers journaux régionaux et publie son premier recueil de poèmes en langue bigourdane, Pécats de Youénéso (1887). Mais, il est obligé, afin de pouvoir rester dans l'enseignement, de regagner le Berry. D'abord adjoint à Vierzon, où il épouse Mathilde Fouchard, puis à Chavignol en 1892, il est nommé instituteur à Saint-Saturnin en 1893, puis à Bigny-Vallenay en 1897; enfin, il devient directeur d'école à Savigny-en-Sancerre en 1911. Ce métier l'intéresse et il s'y dévoue sincèrement, mais il le considère surtout comme le moyen d'assurer son existence matérielle. Abadie consacre son temps libre à la poésie et continue d'écrire.

Les premiers recueils subissent les influences du temps; pourtant s'y fait jour déjà une voix originale. Dans Le Mendieur d'azur (2), il chante son pays natal, son village bercé par le bruit du Gave et le chant des oiseaux; il y songe avec émerveillement, car il y a découvert la beauté des réalités naturelles :

"Mes yeux se sont ouverts aux splendeurs de la vie". On y sent déjà affleurer le panthéisme :

(1) Le Tombeau de Michel Abadie, Moulins, Cahiers du Centre, 1924, p.8.

(2) Le Mendieur d'azur, Parthenay, A.Raymond, 1888.

"Mon âme vit dans l'âme immortelle des branches".

Avec Sanglots d'extase (3) et Le Pain qu'on pleure (4), les thèmes traités se diversifient; avec tristesse, Abadie pense toujours à ses Pyrénées natales; il se sent l'âme d'un exilé et regrette le bonheur d'autrefois :

"Car j'ai laissé beaucoup de mon bonheur parmi
Les paisibles sentiers du bon village ami
Qui dort au coeur des rayonnantes Pyrénées".

Il chante aussi la tristesse des soirs, la langueur des extases amoureuses, la rêverie dans les jardins nocturnes. Ces deux livres reflètent encore des influences symbolistes, qui viennent des lectures et des fréquentations du poète. Il collabore en effet à La Plume et à L'Ermitage que dirige Henri Mazel. Mais bientôt il rencontre le groupe de jeunes gens qui viennent de fonder le Naturisme.

Saint-Georges de Bouhélier et Maurice Le Blond publiaient régulièrement une revue, Documents sur le naturisme où ils propageaient leur doctrine. Eugène Montfort les rejoint très vite, et les Documents, en devenant plus importants, changent de titre; à partir de mai 1897 paraît La Revue naturiste. Mais déjà, Abadie s'était manifesté et s'était agrégé au nouveau mouvement, comme l'atteste Saint-Georges de Bouhélier, qui, au début de l'année 1896, note :

"D'autres amitiés devaient nous venir et, notamment, de province. Après Rozès de Brousse et Michel Abadie, qui, poètes l'un et l'autre et visionnaires lyriques, inclus tout naturellement dans notre cénacle, Maurice Magre (...)"
(5)

Les naturistes veulent chanter la splendeur

(3) Sanglots d'extase, Paris, Léon Vanier, 1891

(4) Le Pain qu'on pleure, Paris, Bib. de l'Association, 1895.

du monde et célébrer les noces de l'homme et de l'univers. Ils refusent d'être "les solitaires pontifes de leur cathédrale intérieure"(6) pour devenir les interprètes de leur peuple et les officiants d'un culte panthéiste.

Les Voix de la montagne (7) illustrent parfaitement les théories de la nouvelle école; et bientôt suivent L'Angelus des sentes (8) et Le Coeur de la forêt (9). Abadie affirme nettement son panthéisme; comme un faune, il gardait naguère les chèvres et jouait de la flûte; pour amante, il a la forêt qui se pare afin de lui plaire :

"Les roseaux, connaissant le faune que j'étais,
Me couronnaient de leur feuillage et j'écoutais
La source en pleurs (...)"

Entre le poète et le monde s'établit une harmonie parfaite; les chênes ont ressenti la douleur du poète et sa voix se mêle au frémissement de leur ramure. Au murmure de la source entre les mousses se joignent les pleurs doux et tristes de son âme. Il vit en symbiose avec la nature :

"Car vêtu de l'haleine illuminée du bois,
Mon Rêve souriant, c'est de l'azur qu'il mange,
Et c'est au bord des thymes de l'harmonie qu'il boit
Quand s'épanche la joie peureuse des mésanges.

(5) Saint-Georges de Bouhéliier, Le Printemps d'une génération, Nagel, 1946, p. 263.

(6) M. Le Blond, "Documents sur la poésie contemporaine", La Plume, 1 nov. 1897, p. 659.

(7) Les Voix de la montagne, Paris, Bib. artistique et littéraire, 1897.

(8) L'Angelus des sentes, Paris, Bib. de l'Association, 1901.

(9) Le Coeur de la forêt, Paris, Sansot, 1910.

Mon âme est simple et douce ainsi qu'un bruit de brise,
Mon front, de sève en feu, les pins l'ont parfumé,
Et je chante avec la candeur des mois de mai
Les cadences d'amour que les pins m'ont apprises!"

C'est aux hymnes des grillons que le poète emprunte son allégresse, et aux clartés de l'aube que son âme s'illumine. Des liens étroits non seulement se créent entre l'univers et lui, mais encore doivent s'instaurer, par son truchement, entre les hommes et l'univers. A contempler le monde, un enthousiasme saisit le poète; les forces naturelles l'entourent et le pénètrent; il sent qu'un rôle lui incombe : servir d'intermédiaire entre la nature et les hommes, devenir le poète-pontife, qui bâtit le pont destiné à abolir les frontières entre les règnes. En cela, il se montre fidèle à la proclamation de Saint-Georges de Bouhéliier :

"Le poète n'est pas un dilettante habile.
Le poète est un pontife.
Il mène les peuples vers le jardin d'Eden -
tout angélique et parfumé comme une cîme
en or de neigeux amandiers.
Il célèbre la messe universelle". (10)

Ainsi, la source lui révèle la présence d'un satyre qui chaque matin joue de la flûte et elle lui demande de l'écouter, afin de répandre son message :

"Tu pourras répéter son évangile aux hommes!"

Tout l'univers devient sanctuaire où l'on peut rencontrer la divinité. Aux hymnes naturels, qui s'élèvent confusément de toutes parts, le poète prête sa voix. Ainsi, devant un chêne immense, il ressent une véritable extase mystique. Peu à peu son âme quitte son corps et s'identi-

(10) Saint-Georges de Bouhéliier, "Apologie du poète pontifical", L'Annonciation, N° 1, 10 juin 1893, p. 34.

fié au chêne; il parle alors au nom de l'arbre et à sa place, en vrai prophète :

"Je suis l'Orphée qui dit le rêve
De la végétale tribu".

La poésie retrouve ses origines sacrées. Abadie ne conserve pas le caractère ésotérique de l'orphisme, puisqu'il veut que sa poésie soit universelle. Mais il garde la tradition orphique du poète-prêtre, dont le chant s'accorde à l'harmonie du monde.

L'art de Michel Abadie se caractérise par une double réaction contre le Symbolisme. Se défiant des rêves et des songes, ne considérant pas la poésie comme un exercice spirituel mettant en oeuvre des symboles et recherchant un arrière-monde, il chante la réalité de l'univers sensible. Refusant les facilités du vers libre, il conserve avec soin la prosodie traditionnelle et la métrique du vers régulier, mise au point par les siècles précédents. Poète impeccable, il sait que la beauté naît de la rigueur et de la contrainte. Attentif aux réalités naturelles, qu'il célèbre avec une intense ferveur, Michel Abadie discipline son ivresse lyrique en la soumettant aux cadences du vers régulier. Son chant s'élève avec une pureté radieuse dans l'harmonie.

Yves-Alain Favre



QUELQUES DATES

- 1866 - Le 10 septembre, naissance de Michel Abadie à Ayzac-Ost (Hautes Pyrénées).
- 1873 - Naissance de Joachim Gasquet à Aix-en-Provence.
- 1875 - Naissance d'Albert Fleury.
- 1876 - Le 19 mai, naissance de Stanislas Geor-Lepelletier de Bouhélier à Rueil.
- 1877 - Le 7 février, naissance à Paris d'Eugène Montfort.
- Le 26 février, naissance de Maurice Le Blond à Niort (Deux-Sèvres).
- Le 2 mars, naissance de Maurice Magre à Toulouse.
- 1893 - Février - Bouhélier fonde une petite revue L'Académie Française suivie de L'Assomption.
- 1895 - Maurice Magre fonde en mars L'Effort, revue des jeunes toulousains (dans la ligne naturiste).
- Albert Fleury fonde La Renaissance Idéaliste.
- 1896 - Bouhélier publie L'Hiver en Méditation.
- Maurice Le Blond: Essai sur le Naturisme
- Joachim Gasquet fonde Les Mois dorés.
- 1897 - 10 janvier, manifeste du Naturisme dans Le Figaro.
- Mars, fondation de La Revue naturiste par M. Le Blond & Bouhélier.
- L'Événement publie des chroniques de Bouhélier réunies sous le titre Éléments d'une renaissance française.
- Saint-Georges de Bouhélier se marie et publie Epithalame.